

ANDREEA MÎRȚ

UNE « AMAZONE » DANS LE CHAMP LITTÉRAIRE ROUMAIN : POSTURE ET SCÉNOGRAPHIE AUCTORIALE CHEZ ELENA VLĂDĂREANU

Sur la scène littéraire roumaine, Elena Vlădăreanu est l'un des noms les plus importants et les plus visibles : au début, elle a été connue comme la poète des années 2000 et, plus récemment, comme l'initiatrice des Prix Sofia Nădejde. Si au début de sa carrière « artistique », son nom était généralement associé avec la génération et le champ littéraire des années 2000, elle représente désormais un véritable « porte-parole » d'une autre communauté littéraire (et sociale), celle de la littérature écrite par des femmes. C'est pourquoi l'évolution littéraire d'Elena Vlădăreanu est symptomatique pour la posture qu'elle s'est construite au fil du temps.

L'image publique d'Elena Vlădăreanu a des coordonnées générales qui définissent son statut, sa position et la voix qu'elle assume lorsqu'elle ne s'exprime pas à travers la création littéraire. Selon Jérôme Meizoz, « la ' posture ' désigne la présentation de soi de l'écrivain, en tant que rôle dans des situations littéraires publiques. Elle suppose de concevoir l'activité littéraire comme une performance scénique régie par des codes incorporés »¹. Ainsi, à partir des considérations du Meizoz, cet article suivra le parcours d'Elena Vlădăreanu dans la sphère publique, autant que la manière dans laquelle elle définit son besoin d'appartenance à un groupe (littéraire, mais pas seulement), mais aussi la façon dont elle manifeste son esprit militant et, finalement, le rapport qu'elle développe entre corporéité et texte.

L'adhésion/ l'impossibilité d'adhérer à la vie de groupe

Elena Vlădăreanu a été formée et a fait ses débuts littéraires dans les années 2000, étant toujours reconnue comme membre de cette génération qui a « fracturé » et dynamisé le champ littéraire de la Roumanie d'après décembre 1989 (le nom d'un mouvement important de cette génération est « le fracturisme »). C'est pourquoi, il n'est pas rare que son nom soit associé aux cercles littéraires les plus actifs de l'époque. En observant la manière dans laquelle la poète s'implique dans l'espace public et sa manière de se rapporter à ce que c'est une communauté littéraire, on peut déduire quelques coordonnées posturales qui reviennent tout au

¹ Jérôme Meizoz, « Cendrars, Houellebecq : Portrait photographique et présentation de soi », *CONTEXTES* [en ligne], 2014, 14, <http://journals.openedition.org/contextes/5908>. Consulté le 10 juin 2021.

long de sa carrière littéraire. D'une part, le besoin d'être quasi omniprésente dans tout ce qui touche à la jeune littérature ou à la nouvelle génération est prouvé par la liste des cénacles qu'elle fréquente, répertoriée dans un questionnaire mené par un cristian, en 2009 :

Cénacles fréquentés : Litere, Nora Iuga, Marin Mincu (c'est à dire Euridice).

Lectures dans les cénacles, les clubs : « J'ai lu dans les cénacles mentionnés ci-dessus et dans le Club A et Lăptărie et au Lycée Mihai Eminescu et au cénacle de littérature de Medgidia, quand j'étais au gymnase »².

D'autre part, le ton ironique, la distance prise, prouvent qu'Elena Vlădăreanu ne se sent pas appartenir pleinement à ces groupes. Elle se projette dans la position d'une marginale, qui n'a pas la force de s'imposer, mais qui ressent la nécessité de faire partie des groupes. Bien qu'elle n'occupe pas une place centrale (c'est-à-dire une position de pouvoir), sa volonté exige qu'elle soit là, dans cet espace, où se rassemblent plusieurs voix qui prennent « le pouls » de la réalité et la transfigurent en littérature. Même dans l'ombre, la jeune poète prend part à l'action, elle ne manque de nulle part, elle ne ratte rien, sans pourtant appartenir réellement à aucun groupe, comme elle le déclare dans une autre interview qu'elle accorde à un cristian, une année plus tard :

un cristian : 1. Tu as officiellement fait tes débuts dans l'environnement aigre-doux du paysage éditorial institutionnalisé : une sélection de poèmes dans la revue *Metafora* de Constanța (2000), une anthologie (*Poezia taberei*, 2000), et un baptême du feu avec un ISBN livré par la poste, avec *Paginile* en 2001. À 21 ans, tu étais pratiquement une jeune auteure qui avait traversé les quatre instances suprêmes de l'époque : cénacle(s), stages créatifs, expérience éditoriale et cartes de presse, auxquels j'ajoute l'espace underground. Est-ce que tu n'avais pas brûlé les étapes, en fait ?

Elena Vlădăreanu : Je ne sais pas. Il est assez difficile de porter un regard lointain et parfait sur le passé, sur ces années-là. **D'autant plus que j'étais à l'extérieur à l'époque.** Qu'est-ce que je suis maintenant, mais comment j'étais alors... Je ne savais pas si ce que je faisais était bien ou pas, si ce que j'écrivais avait une valeur ou pas. Le fait que tu m'as proposé, à ce moment-là, de publier mon bouquin signifiait presque plus qu'une confirmation officielle. Je n'ai pas l'intention de te flatter, mais au final tu étais le cerveau du cénacle des lettres, j'avais le *feeling* que si je recevais le baptême underground ça irait³. (n.s.)

² Questionnaire publié sur la plateforme *biblioteca de poezie*, coordonné par un cristian, 2009, <https://bibliotecadepoezie.wordpress.com/2009/11/15/elena-vladareanu-un-cestionar-i/>. Consulté le 10 avril 2021.

³ Interview avec un cristian, publié sur un blog littéraire, 2010, <https://micultiriadi.wordpress.com/2010/01/23/interviu-cu-elena-vladareanu-in-curand-pe-hartie/>. Consulté le 10 avril 2021. La traduction des citations nous appartient, sauf mention explicite du traducteur.

En effet, la posture du non-intégré, toujours laissé de côté, apparaît de manière récurrente dans la poésie d'Elena Vlădăreanu. La marginalité et la non-intégration deviennent, au four et à mesure, les repères d'une poésie confessionnelle, biographique, qui a le courage de s'attaquer aux tabous de la vie quotidienne. Le début « non officiel », avec le petit volume de vers *din confesiunile distinsei doamne m. [des confessions de la distinguée madame m.]*, édité par un cristian (Cristian Cosma), montre déjà du titre l'aversion face aux stéréotypes féminins. La voix d'Elena Vlădăreanu surmonte le cliché, elle se situe en dehors des étiquettes associées, en général, à la posture de la féminité. Elle ne veut pas être une « poète de salon », mais, comme ses confrères de la génération, elle veut parler de la vraie vie, de son quotidien désolé, dans une manière qui abandonne les inhibitions :

3. frigiderul e gol. mama mi-a trimis de acasă/ două legături de ștevie săpun de rufe și pâine./ în frigider e un singur borcan/ pe care e lipită cartea de vizită a distinsei doamne m./ un borcan cu o bucată de placentă păstrată/ de la nașterea lui mon frere a aflat mama/ că placenta e bună să scapi de cancer că și/ peste sânii mei o să-și treacă mâna/ distinsa doamnă m. în fiecare vineri dinții/ tăi îmi aștern pe sâni mii de vinețele/ asta mă face deosebit de senzuală/ o senzualitate stranie tocmai pe gustul distinsei doamne m.⁴

Si au départ la position marginale s'exprime à travers une voix confessionnelle, personnelle, à partir d'un certain point, la voix devient ensuite *sociale* : le changement se produit au fur et à mesure que la place d'Elena Vlădăreanu devient de plus en plus visible dans la sphère publique. Elle continue à s'attaquer à des domaines tabous de la vie quotidienne, mais dans une perspective plus politique. Par exemple, *minunata lume Disney [le merveilleux monde Disney]*, le volume de poèmes publié en 2019, ravive l'enfance, avec tous ses traumatismes et ses inégalités. Il y a donc un glissement de la thématique de la corporéité *personnelle*, (auto)biographique vers une corporéité *collective*, sociale, d'une classe entière. L'enjeu n'est plus profondément biographique – l'enfance devient le prétexte parfait pour déconstruire le mythe de l'innocence, pour montrer combien les hiérarchies sociales, déjà stabilisées dans le micro-univers de l'enfance, peuvent être cruelles et perverses :

atunci probabil făcusem eu ceva/ meritam/ eram plină de coșuri și de teamă/ mă miroseau/ mă înconjurau ca o haită/ mă îmbrăcam cu rochii făcute de maică-mea/ când toate fetele de la turci cu blugi cu trei numere mai mici/ tricouri mulate mocasini/ mai eram și olimpică pe deasupra exact asta îmi lipsea/ și ochelari băga-mi-aș/ nu ieșeam în pauze doar veneam și plecam/ scurgându-mă pe lângă pereți⁵.

⁴ Elena Vlădăreanu, *din confesiunile distinsei doamne m. [des confessions de la distinguée madame m.]*, București, Colecția Carmen, 2001, p. 4.

⁵ Elena Vlădăreanu, *minunata lume Disney [le merveilleux monde Disney]*, București, Nemira, 2019, pp. 19-20.

Comme le « sujet » poétique de ce poème, Elena Vlădăreanu n'a pas une reconnaissance totale (de son point de vue), comme membre du groupe et c'est pourquoi elle commence à attester sa situation de marginalité de manière très récurrente. Le positionnement périphérique donne la possibilité d'avoir une vision plus éloignée d'une perspective d'ensemble sur le *centre*, contre ce centre, elle se révoltera. Une sorte de « condition » de la non-appartenance se développe de cette manière dans la poétique d'Elena Vlădăreanu. Mais la recherche d'un « nous », d'une *communauté* à laquelle appartenir, qui puisse la représenter, qui soit fidèle à son *credo* personnel, reste constante.

Analysant les dynamiques et les différents types d'interaction dans le cadre d'un groupe littéraire, David Vrydaghs distingue deux modes d'« appartenance » :

Ce projet impliquait tout d'abord de distinguer, dans le cadre de l'étude sociologique des groupes littéraires, cette problématique de l'adhésion de celle de l'affiliation. Cette dernière, fréquemment abordée par les travaux sociologiques consacrés aux collectifs littéraires et artistiques, est généralement centrée sur les motifs poussant des écrivains à rejoindre effectivement un groupe formé, quand la première citée interroge plus précisément le rapport des écrivains aux valeurs sur lesquelles se fonde le groupe qu'ils rejoignent ou admirent. Il s'agit bien de deux problématiques distinctes : quand l'affiliation ne fait aucun doute, l'adhésion peut toujours être feinte, partielle etc.⁶.

Pour que « l'adhésion » à un cercle soit complète, David Vrydaghs énumère comme conditions essentielles l'existence d'interactions et d'expériences de sociabilité entre les membres (afin de former une *ai-aesthesis*, c'est-à-dire une « manière de sentir et de percevoir »), les conditions pratiques (spatiales, temporelles, économiques) de l'expérience littéraire effective et la formation d'une conduite du groupe⁷. Le même auteur note que, pour les membres du groupe, « leurs formes et leurs lieux d'exercice ne constituent pas seulement un *décor* mais une condition de l'élaboration intellectuelle et littéraire »⁸ (n.s.). Dans le cas d'Elena Vlădăreanu, les réponses évasives et sarcastiques montrent que la sociabilité littéraire n'a pas fonctionné. D'une part, la poète ne se sent pas proche émotionnellement des écrivains qui fréquentaient régulièrement le cénacle Euridice. Le but de son « affiliation » à ce cercle, comme aux autres, reste purement *esthétique*, sans jamais être *éthique*. D'autre part, il y a la conscience de l'artifice, du fait que tout groupe littéraire représente, en réalité, une construction, une structure de forme, qui n'arrive pas à s'associer un vrai contenu. Elena Vlădăreanu évoque la même perception du cénacle comme « décoration », même des années plus tard :

⁶ David Vrydaghs, « Quand un conflit esthétique est aussi un combat des corps », *COntEXTES* [en ligne], 2015, <https://journals.openedition.org/contextes/6017>. Consulté le 10 juin 2021.

⁷ *Ibidem*.

⁸ *Ibidem*.

Puis, les choses ont changé... C'était différent pour moi parce que j'étais aussi à Bucarest, et quand j'y étais arrivée, il y avait un cénacle à la Faculté des lettres, Cărtărescu n'était plus présent, il était parti avec une bourse, si je ne me trompe pas... et le cénacle était dirigé par Marius Ianuș. J'y suis allée, j'étais en quelque sorte avec eux, mais c'était étrange pour moi parce que je ne me suis jamais *sentie avec eux*, je n'ai jamais été intégrée, mais c'était par ma faute, surtout parce que moi, je n'allais pas bien. Mais, ce cénacle, il était vraiment très important, mais il y en avait également d'autres cénacles à l'époque. Il y avait celui de la Faculté des lettres, en même temps il y avait un cénacle à l'Union des écrivains, dirigée initialement par Nora Iuga, qui a formé plusieurs écrivains, à l'exception des écrivains furieux de la Faculté des Lettres, avec qui j'avais certaines affinités, mais je suis passée par curiosité là aussi. Puis il y avait le Cénacle de Marin Mincu, le Cénacle Euridice, qui, je pense aussi, a fait beaucoup pour notre génération, car Marin Mincu avait cette obsession, d'avoir une génération... c'est ce qu'il m'a toujours transmis. En fait, même la génération 2000, elle lui appartient, il écrivait l'année MM, il l'écrivait en latin, il ne l'a jamais dit, mais je l'ai toujours ressenti comme *la génération Marin Mincu*. Il est parti beaucoup trop vite de ce monde et je ne pense pas qu'il ait apprécié assez les fruits de son invention, car *c'était une invention* et comme toute invention, il y avait en elle quelque chose d'artificiel. Certes, la génération 2000 est bonne pour les historiens littéraires, comme on le formule souvent pour faire référence aux années 2000... Mais sinon, c'est une simple construction, on s'est tous séparés, chacun a suivi son chemin⁹ (n.s.).

La posture marginale reste une marque distinctive et accompagnera les gestes et les actions d'Elena Vlădăreanu dans les autres domaines où elle travaillera. Une sorte de complexe d'infériorité se manifeste et se formule dans des situations et des moments distincts. Tout d'abord, Elena Vlădăreanu sent qu'elle n'appartient pas au « monde » littéraire, comme elle l'affirme explicitement dans un poème de son premier volume :

eu nu sunt și nici nu voi fi/ vreodată o scriitoare. pe mine mă influențează tot ce/ se scrie, mai puțin tot cese trăiește. textele mele/ se zbat între propriile mele obsesii, între amintirile/ altuia sau ale celuiilalt și niște tipare copiate/ de la alții, de la altele. mă bucur că am putea să/ (mă) recunosc : o plagiatoare. numai că tot ce iau/ pliez pe trăirea mea, din moment ce trăiesc un text/ în timp ce-l citesc, mi se pare că se poate de firesc ca/ acest text, ca tiparul lui să se integreze structurii/ mele¹⁰.

Le ton qu'elle adopte montre déjà quelle solution elle applique, comme geste de compensation à la « non-intégration » : elle veut choquer les autres. Chaque fois qu'elle a le sentiment de ne pas appartenir à un *establishment* (ou lorsqu'elle ne veut pas y appartenir), elle essaie de déconstruire un certain point de résistance, comme, par exemple, la relation « sacrée » qu'un poète entretient avec sa propre création et sa vocation. Ensuite, il y a une autre chose à laquelle elle se réfère

⁹ Elena Vlădăreanu et Svetlana Cârsteian en dialogue avec Vasile Ernu, *Literatura la zi*, <https://www.youtube.com/watch?v=3wMyvbZ1Mx4>. Consulté le 10 juin 2021.

¹⁰ Elena Vlădăreanu, *Pagini [Pages]*, București, Vinea, 2003, p. 33.

lorsqu'elle formule sa marginalité et sa condition de femme. Elle parvient à y trouver une cause de son « insuffisance », qu'elle utilisera de manière constructive, même si, au départ, elle se contente de la dénoncer :

da, marius, marioneta voastră, a/ tuturor masculilor, dar asta era în capul tău, odată/ și odată tot o să mă enervez eu și o să vă bag în pizda/ mă-tii pe toți, că dacă vreți toți să vă culcați cu/ mine, eu trebuie să accept cuminte, să mimez orgasme/ numai așa, să vă simțiți voi bine, că nu poți înțelege/ nici acum de ce în seara aia g. a ținut cu tot/ dinadinsul, te-a împins pe un scaun, îl priveai/ îngrozită, îți simțeai ochii mari, lucizi, ah, cât de/ lucizi, arzându-l în întuneric, și el insistând să-ți/ bage o chestie lungă și subțire în gură, deși tu/ întorceai capul într-o parte și-n alta, nu mai aveai/ puterea decât să bâigui un nu slab, după care nu mai/ așteptai decât să se plictisească el, dar el nu s-a plictisit, a ejaculat spermă albă în întuneric, pe/ mocheta nemăturată din birou, după care s-a /îmbrăcat tăcut, calm, avea un pulover uriaș, ca o/ fantomă, el însuși arăta ca o fantomă¹¹.

Le langage qu'elle adopte est, lui aussi, celui d'un *outsider*, qui s'attaque aux tabous (même en littérature). Dans les livres suivants, le militantisme féministe restera constant, marquant l'une des zones de confort de cette poésie. La révolte et la fronde féministes naissent du cœur des groupes et des cercles fréquentés : il n'est pas rare qu'Elena Vlădăreanu « accuse » les écrivains de sa génération de discrimination, de misogynie, montrant qu'en effet, peu importe à quel point ils ont changé le champ littéraire, ils n'ont fait que garder la position de domination par rapport aux autres. Dans un poème publié dans le livre *bani. muncă. timp liber* [*argent. travail. temps libre*], est évoqué avec ironie le geste « masculin » d'un poète des années 2000 :

Într-o zi, un poet s-a dezbrăcat în timp ce-și citea textele./ Gestul lui a devenit viral./ Pentru câteva ore, cuvântul preferat a fost :/ ștro-me-leag./ Ștro-me-leag!/ Să silabisim împreună : ștro-me-leag!/ alături de *naked poetry*./ Un bărbat alb, tânăr, frumos, heterosexual. Artist pur sânge./ Dar dacă:/ Femeie nu chiar atât de tânără, burtă, sâni lăsați, celulită/ doi copii atârnați de ea/ etc./ etc./ practicând *naked poetry* ?/ Pe bune ?// Mie îmi plac hainele colorate, artiștii se îmbracă în negru. All black. Eu nu fumez, artiștii fumează. Nu mă droghez, nu beau. Artiștii... în fine.// Mi-am propus să slăbesc. Scos dulciuri, grăsimi, început înot, alergat în parc.// Dacă aş încerca și o rinoplastie ?// Cumpărat o orteză, spate drept, umeri drepti./ Schimbat radical garderoba/ Scot un corb./ O operație de micșorare a sânilor./ Artiștii sunt androgini, pe mine scrie mare REPRODUCERE./ Salvarea speciei./ Gospodină./ Mamă./ Mică, șolduri mari, pulpe, colăcei, sâni, umeri lăsați.// Artiștii nu se reproduc./ Manole zboară de pe acoperiș, nevestă-sa-i zidită de vie, niciun urmaș¹².

Si dans les premiers volumes de poésie le discours est confessionnel, dans les derniers livres et pièces de théâtre, le discours prend la forme d'un manifeste : de

¹¹ *Ibidem*, p. 110.

¹² Elena Vlădăreanu, *bani. muncă. timp liber* [*argent. travail. temps libre*], București, Nemira, 2007, pp. 29-31.

l'individualité surexposée, l'exacerbation du moi dès le départ, Elena Vlădăreanu passe à une voix collective qui demande une autre place dans la sphère publique.

La vocation de la marginalité : la révolte vengeresse

Selon Jérôme Meizoz, il y a une différence considérable entre *scénographie auctoriale* et *posture* :

[...] les notions de scénographie et de posture visent des niveaux différents : la scénographie est un fait générique et collectif, propre, par exemple, à telle école ou mouvement. La posture, quant à elle, désigne la singularisation d'un positionnement auctorial : une tentative de se présenter comme unique, hors de toute appartenance¹³.

Dans le cas d'Elena Vlădăreanu, une scénographie construite autour de la *figure révoltée* attire toute la génération poétique des années 2000 : le fracturisme, mais ensuite d'autres directions poétiques qui ont dynamisé le champ littéraire roumain, attaquant les domaines les plus tabous de la littérature. Elena Vlădăreanu se conforme à cet enjeu générationniste, même si elle le fait de manière implicite. Elle se considère comme une marginale sur la scène littéraire, mais toute la génération semblait provenir d'un milieu *underground* : ce sont des inadaptes, et des non acceptés par *establishment* (soit-il littéraire ou social). En ce sens, la poète ne trouve qu'une *niche* à travers laquelle elle pourrait mettre en évidence sa propre insuffisance dans ce champ. C'est le moment où sa vocation de la marginalité commence à être assumée, non pas comme une condition inférieure obligée, mais comme instrument pour dynamiser un certain *establishment*. La niche est évidemment représentée par la direction féministe, militante. Le courage, l'esprit d'initiative, la fronde qu'elle continuera d'entretenir et l'appétence qu'elle a pour dénoncer les « jeux » de pouvoir misogynes et discriminatoires des milieux littéraires traversés lui confèrent un autre rôle, non seulement au niveau littéraire, mais aussi social.

Elena Vlădăreanu devient de cette manière une sorte d'« amazone » dans le champ littéraire roumain : l'esprit guerrier, le besoin d'indépendance, la force avec laquelle elle dénonce et attaque les inégalités sociales montrent que son ancienne voix d'« enfant révolté » a enfin trouvé sa place. À ce moment-là, elle se rend compte que le langage est sa propre arme, une sorte d'instrument de pouvoir, qu'elle utilise même lorsqu'elle travaille en collaboration avec d'autres. Elle est active non seulement sur le plan poétique, mais aussi théâtrale. Elle met en scène des pièces dans lesquelles elle collabore avec son mari, l'artiste Robert Bălan. Dans un reportage dans lequel les deux discutent du fonctionnement du travail collaboratif dans le contexte intime de la famille, Elena Vlădăreanu insiste surtout

¹³ Jérôme Meizoz, « La Littérature ' en personne '. Scène médiatique et formes d'incarnation », Genève-Paris, Slatkine [en ligne], 2016, https://www.fabula.org/atelier.php?Exposition_de_1%27auteur. Consulté le 10 juin 2021.

sur sa manière de travailler *indépendamment*, même lorsqu'elle se trouve dans des structures collectives :

Ce que disent deux artistes, c'est qu'ils sont venus de manière organique pour produire ensemble. Les textes d'Elena sont de toute façon « assez performatifs », même en poésie. Ils sont complétés par Robert. Elle écrit, il dramatise. « Pour moi, le texte est très important, la partie linguistique », explique Elena. « Je ne vois pas d'action, je ne comprends pas les choses théâtrales. Ensuite, il m'est très difficile de voir d'en haut. Je travaille par des petits morceaux, je construis détail après détail. Lui, il parvient à voir la grande image, l'ensemble. C'est pourquoi nous avons des disputes entre nous ». Ils continuent en ce qui concerne le thème : « notre signature est exactement cette chose personnelle ». Je vois, cependant, cela différemment avec l'exposition des choses intimes. « Je suis beaucoup moins sensible à elles », dit Elena. « Je me suis toujours exposée et je n'ai eu aucun problème avec ça. Robert est beaucoup plus attentif à combien, comment et à ce que nous pouvons utiliser ». « Mes one man show sont autobiographiques, mais contrôlés », dit-il. « Je ne vais pas vous parler des sujets tabous pour moi »... Cette partie de la recherche nous représente tous les deux. Nous sommes en quelque sorte dans un laboratoire continu dans lequel nous expérimentons¹⁴.

Le même esprit « amazonien » devient reconnaissable dans les volumes de poésie, où le thème de la féminité est corrélé à d'autres aspects de la vie. D'une part, il n'y a plus une séparation aussi forte entre le public et le privé. De nombreux aspects intimes de la vie quotidienne sont exposés et instrumentalisés dans un discours sur les limites de la féminité. L'espace public se confond avec l'espace privé, surtout quand Elena Vlădăreanu s'interroge sur ce que signifie la position d'« écrivain » lorsqu'elle est placée dans l'ombre par celle de « mère », d'« épouse » etc. :

Spune-mi Doamna Supă/ Spune-mi Doamna Spală Vasele/ Spune-mi Doamna
Întinde rufe/ Spune-mi Doamna Imediat/ Spune-mi Doamna Noi când mai facem
sex? Oare sunt atât de urâtă ?/ Spune-mi Doamna Timp de calitate, Țâțicu și
Binedispusă/ Spune-mi Doamna Câștigă bani, muncește, muncește/ Spune-mi
Doamna Oare eu o să mai scriu ceva vreodată, oare eu o să mai am timp ?/ Spune-mi
Doamna Nu mai pot!¹⁵.

À ce type d'interrogation et d'affirmation implicite de la fragilité, Elena Vlădăreanu réagit en dynamitant le champ social, bien trop enraciné dans des structures patriarcales. Elle prend la position d'une *guerrière*, prête à utiliser tous ses armes et à ne pas abandonner même lorsque la bataille semble vaine. Dans le volume *spațiu privat* [espace privé], paru en 2009, elle continue de dynamiter et de déconstruire certains stéréotypes, mettant en avant des sujets et des

¹⁴ Elena & Robert, *artistes et parents, sur le travail ensemble*, reportage réalisé par Ionuț Dulămiță, publié sur le platform *Scena9*, 4 juin 2018, <https://www.scena9.ro/article/elena-robert-artisti-si-parinti-despre-munca-impreuna>. Consulté le 10 juin 2021

¹⁵ Elena Vlădăreanu, *Non stress test*, București, Casa de pariuri literare, 2016, p. 12.

thèmes trop peu fréquentés jusque-là dans la littérature roumaine contemporaine, comme dans ce poème *Orgasm* [*Orgasme*] :

problema obținerii unui orgasm e la fel e generală/ precum criza economică/ – Un preludiu insuficient de lung/ – ca și cum ai fi ultima găină/ – limba degetele/ ce vor femeile cu adevărat în pat:/ – Șmecherii/ – Un somn bun/ la sfârșitul zilei dacă vrei să ai un orgasm cea mai potrivită persoană pentru asta ești tu însuși. e mult mai simplu s-o faci singur. ca și cum ai bea o cană de ceai. cea mai bună metodă să scapi de stres:/ « sunt la computer am mult de lucru nu se mai termină mă opresc mă masturbez. am un orgasm oau! înapoi la treabă »/ Activează prin apel gratuit *427#/ – pentru că majoritatea bărbaților sunt inutili/ – pentru că sunt mai rezistente/ – pentru că așa este mai plăcut și nu au perioada refractară¹⁶.

D'autre part, le discours sur son propre corps, sur la maternité, sur le travail, sur le statut de l'écrivain dans un monde majoritairement masculin a des enjeux non seulement *personnels*, mais aussi *politiques*, affirmés, par exemple, en *Europa. Zece cântece funerare* [*L'Europe. Dix chants funèbres*], publié en 2005. Ici, l'image de la masculinité dominante et en décomposition se superpose au paysage désolé de la Roumanie d'immédiatement après la Révolution de 1989, jusqu'à ce que ces images soient confondues les unes avec les autres :

e ceva din mine/ în fiecare câine flămând și hăituit/ e ceva din mine/ în bărbații beți și plini de vomă/ în bravii bărbați ai poporului nostru/ mirosind cu toții a urină putreziciune și teamă/ sunt eu și numele meu/ e românia. [...] tu plimbi pe străzile unui/ oraș din centrul europeii/ lașitatea și lipsa mea de speranță¹⁷.

On peut dire que le discours dirigé contre le mythe de l'Europe, l'attention portée aux cruelles réalités politiques des années 1990 et du début des années 2000 sont, elles aussi, des marques générationnelles. Mais Elena Vlădăreanu en prend toujours du recul : elle voit les choses dans une perspective marginale qu'elle assume personnellement et pleinement et qui l'aide à affirmer le plus explicitement possible sa propre *niche* poétique. Cela réaffirme encore une fois sa position d'« amazone ». Son champ de bataille n'était pas tout à fait le même que celui de ses pairs : qui plus est, sa révolte est le plus souvent dirigée contre eux. Choquer avec un discours sur la corporalité n'est pas, pour elle, un simple plaisir, une gratuité discursive, mais au contraire, cela dénote une féminité frustrée, mise sous la pression dans l'espace public. Les images créées, parfois grotesques évoquent non seulement sa force et sa gratitude vengeresse, mais aussi le besoin d'une place stable, de l'adéquation :

în dimineața când a murit mamaia/ m-am masturbat până când dintre picioarele mele/ a fășnit sângele. fierbinte și negru/ sexul meu se zbătea ca o găină tăiată/ mama

¹⁶ Elena Vlădăreanu, *spațiu privat. A handbook* [espace privé. A handbook]. Avec 33 de illustrations de Dan Perjovschi, București, Cartea Românească, 2009, p. 19.

¹⁷ Elena Vlădăreanu, *istoria recentă* [l'histoire récente], dans *Europa. Zece cântece funerare* [*L'Europe. Dix chants funèbres*]. Édition revue, commentée et ajoutée, București, Tracus Arte, 2018, p. 11.

strânse prin casă/ începeau să vină vecinii/ tataia stătea pe un scaun cu mâinile pe/ genunchi / și parcă nu era el./ la adventiști nu se cade să plângi/când moare cineva. că « așa a vrut dumnezeu »/ mai bine se cântă. mai bine se predică despre frumusețea/ lumii de dincolo. despre a doua moarte care ne va/ strânge pe toți la dreapta tatălui. Toți suntem frați și surori/ ne rugăm împreună și dumnezeu coboară/ între noi „pace domnului”/ mamaia era în sicriu acoperită cu o pânză albă/ era iulie cald și muște. nu voiam/ să miroasă. dacă nu e pus când/ trebuie formolul strică mortul¹⁸.

De la voix confessionnelle à la porte-parole féministe : la révolte fondatrice

On peut clairement observer l'évolution d'une image publique spécifique. Si au début des années 2000, les étiquettes étaient posées, en ce qui la concerne, sans qu'Elena Vlădăreanu les confirme, ces dernières années, elle embrasse de manière consciente et explicite *la vocation de la marginalité*. La posture assumée en tant que telle est, cette fois, minutieusement orchestrée. En définissant en 2009 l'image de l'auteur, dans *Argumentation et Analyse du Discours*, Ruth Amossy considère que celle-ci a une double nature :

D'où la tentative de reprendre possession de ce qui se dit de lui pour infléchir son image dans le sens désiré, selon le courant dans lequel il se range (un surréaliste n'aspire pas à la même image qu'un représentant du Nouveau roman) ou la place qu'il aspire à tenir (chef de file, ou dissident, par exemple). Pour ce faire, l'écrivain choisit souvent des genres qui lui permettent de profiler une image d'auteur qui n'est ni celle que forgent ses commentateurs, ni celle qu'induisent les lecteurs de ses romans ou de ses poèmes. Il y fait entendre une autre voix que celle qui vibre dans son œuvre, et tente de lui conférer une place, parfois déterminante, dans le kaléidoscope d'images qui se construisent autour de son nom¹⁹.

Ainsi, dans le kaléidoscope postural d'Elena Vlădăreanu, une autre « voix » apparaît, celle du citoyen actif, à l'esprit d'initiative, qui s'implique dans la vie de la communauté. La révolte vengeresse, qui dynamite et épate se transcrit comme une révolte fondatrice. En ce sens, Elena Vlădăreanu initie en 2018 les Prix Sofia Nădejde, le premier prix de littérature roumaine consacré exclusivement aux femmes :

Nous sommes partis de cette idée et nous sommes arrivés à une journée dédiée à la littérature écrite par des femmes, quand nous avons aussi des rencontres avec des étudiants, avec des professeurs, quand on a aussi prévu des lectures, comme lors d'un microfestival, et quand surtout, on veut récompenser la valeur. Cette initiative s'explique par le contexte de la vie littéraire des deux dernières années, quand les relations entre les écrivains semblaient plus déséquilibrées que jamais. [...] Comme il

¹⁸ Elena Vlădăreanu, *A treia scrisoare către Nikos [La troisième lettre à Nikos]*, dans *Europa. Zece cântece funerare*, p. 22.

¹⁹ Ruth Amossy, « La double nature de l'image d'auteur », dans *Argumentation et Analyse du Discours* [en ligne], 2009, 3, <http://journals.openedition.org/aad/662>. Consulté le 10 juin 2021.

s'agit de la première initiative de ce genre dans l'espace culturel roumain, j'ai grand espoir que des livres fabuleux seront ainsi mis à l'honneur, une grande littérature, qui n'a pas le soutien des grandes maisons d'édition, et que l'on peut découvrir et apprécier. Je pense aussi que, symboliquement, il n'y a pas un meilleur moment que cette année-ci pour parler de la différence, d'accepter la différence, de valoriser la différence. [...] C'est scandaleux qu'on ait parlé si peu cette année de l'importance des femmes roumaines dans les sciences et les arts tout au long de ce siècle²⁰.

On le voit, Elena Vlădăreanu garde sa lucidité pour critiquer le système littéraire, dénonçant les relations déséquilibrées entre écrivains. Cependant, en initiant ces prix, le sentiment d'injustice, « l'agonie » accumulée est dirigée dans un sens constructif. La position d'« amazone », de *leader* d'un mouvement qui lui soit propre, fait que son engagement social s'harmonise avec le discours déconstruit dans sa pratique littéraire. Si en poésie elle dénonce les discriminations, les déséquilibres, en organisant ce prix elle « se venge » de toutes les injustices et retourne la pièce en faveur des marginalisés.

À première vue, la création d'un prix peut être un geste paradoxal dans le cas d'Elena Vlădăreanu. Dans les années de ses débuts, l'esprit de la fronde s'est également manifesté, chez elle, par le refus de certains prix. D'ailleurs, même en lançant les prix Sofia Nădejde, elle ne renonce pas complètement à l'idée que les prix ne sont pas toujours, pour la consécration littéraire, les plus pertinents et les plus nécessaires :

C'est vrai, peut-être, que les prix importent peu, les prix ne font pas une bonne littérature, les prix appartiennent à toutes sortes de dynamiques, plus ou moins compréhensibles pour quelqu'un qui n'est pas dans la vie littéraire²¹.

Si dans les premières interviews, Elena Vlădăreanu manifeste un certain genre d'individualisme, dans l'interview citée elle parle au nom d'une *communauté* – de la *voix confessionnelle*, elle devient le *porte-parole d'un certain groupe* – les femmes écrivaines. En fait, les prix créés par une voix collective ne sont pas paradoxales si elles sont considérés d'un point de vue postural : « l'enfant indigné » ne reste pas dans l'ombre, elle trouve sa propre place, où elle peut partager ses valeurs, ses opinions, ses attitudes, sans être dominée par les autres. Elena Vlădăreanu n'accepte pas l'idée d'être incluse dans un groupe initié et dirigé par d'autres (comme elle n'accepte aucun modèle), elle ne se soumet pas à un « nous » que quelqu'un d'autre impose. Comme une « amazone », elle reste indépendante, elle retient et catalyse l'énergie vengeresse et défend de toutes ses armes la communauté, le groupe, la famille sociale dans laquelle elle se reconnaît et qu'elle construit sans cesse. Ce « nous » qu'elle énonce est, cette fois, assumé

²⁰ Interview publié sur la plateforme *Scena9*, 26 novembre 2018, <https://www.scena9.ro/article/premiile-sofia-nadejde-pentru-literatura-scrisa-de-femei>. Consulté le 10 juin 2021.

²¹ Interview publié sur *Bookhub*, le 27 novembre 2018, <https://bookhub.ro/premiile-sofia-nadejde-pentru-literatura-scrisa-de-femei-editia-i/>. Consulté le 10 juin 2021.

parce que c'est elle-même qui l'invente : avec les règles et les conventions reprises d'un (autre) groupe social.

Cependant, la place centrale qu'Elena Vlădăreanu commence à occuper une fois avec les Prix Sofia Nădejde n'est pas dans l'*establishment* social et culturel. Les prix des femmes écrivaines, l'activisme et le militantisme restent dans une zone souterraine de l'espace culturel roumain. En d'autres termes, Elena Vlădăreanu crée sa propre institution à travers laquelle elle représente sa communauté, seulement que toutes les actions qu'elle fait sont visibles dans le même groupe « progressiste » dans le champ littéraire et culturel. Mais, être marginal, dans l'*underground*, n'est pas une position qu'elle veut surmonter : au contraire, cela devient le prétexte parfait pour continuer à attaquer, à partir de positions marginales, les points de résistance de la société roumaine. C'est d'ailleurs la raison pour laquelle la posture qu'elle a construite laisse voir certaines lignes de continuité avec la posture de Sofia Nădejde, choisie comme symbole de ce nouveau mouvement. Considérée comme l'auteur du premier roman féministe de la littérature roumaine, Sofia Nădejde avait joué un rôle assez important sur la scène sociale du XIX^e siècle, s'impliquant, à partir de positions marxistes, pour dénoncer les réalités discriminatoires et patriarcales de cette époque. Elena Vlădăreanu ne voit pas forcément en elle un modèle littéraire, mais elle voit, certes, un modèle d'action sociale :

Je ne sais pas comment nous sommes arrivés à Sofia Nădejde. Nous avons vraiment aimé son nom, d'abord parce qu'il était porteur d'espoir, de sagesse et correspondait au message que je voulais faire passer. Deuxièmement, elle est une figure importante dans l'histoire des femmes en Roumanie. En lisant sur elle, nous avons pensé qu'il était important qu'elle soit très active, qu'elle soit engagée dans toutes sortes de débats et apporte des arguments très pertinents, très cohérents. Elle invoquait toujours des théories, des idées, qui étaient, à l'époque, discutées et valables dans les débats européens. Maintenant, bien sûr, si tu lis attentivement ses textes, beaucoup d'entre eux échouent, il y a souvent une partie qui ne lui convient pas. D'une part, elle défend l'égalité entre les femmes et les hommes, pose la question de la vie des femmes aussi bien en milieu urbain que rural, comment élever un enfant etc. En même temps, sa pensée a un côté assez problématique : on peut y retrouver du racisme et bien d'autres sujets discutables dans ses textes. C'est bien de les voir aussi. De la même manière que vous contextualisez le travail de Céline (avec ce « mais », au-delà de l'ouvrage précieux), c'est pareil dans le cas de Sofia Nădejde. Mais elle a fait beaucoup pour ce que c'est la position et le rôle des femmes dans la société roumaine. Imaginons qu'à ce moment-là, elle se posait la question, dans les publications de l'époque, combien de femmes de l'espace roumain allaient à l'école, combien terminaient l'école et allaient à l'université ? Ou combien savaient lire ou écrire ? Très, très peu. Je pense cependant que Sofia Nădejde était un modèle et nous devrions mieux la connaître. Non seulement elle, mais aussi d'autres femmes qui

ont été et sont importantes pour l'histoire de l'évolution du rôle des femmes dans la société roumaine²².

Sofia Nădejde était, à son tour, une « amazone » pour le monde dans lequel elle vivait. Elena Vlădăreanu semble lui succéder précisément dans cette position dénonciatrice et fondatrice. L'écrivaine du XIX^e siècle était active à plusieurs niveaux (journalisme, théâtre, littérature) et prenait position dans l'espace public. Elena Vlădăreanu a la même énergie et la même fluidité pour passer d'un milieu à un autre, du poète au dramaturge, du journaliste à animatrice culturelle, précisément parce qu'elle n'oublie pas sa mission de mettre en lumière cette communauté de femmes écrivaines. L'orchestration et le dévouement avec lesquels elle coordonne tant de projets ne reste pas sans effet : Elena Vlădăreanu a non seulement court-circuité le champ littéraire roumain à travers ses écrits, mais, en plus, a apporté plus de visibilité sociale aux femmes écrivaines. Ces dernières années, les débats sur ce sujet se multiplient, de nouvelles initiatives et projets féministes apparaissent, même la figure de Sofia Nădejde, longtemps laissée dans les tiroirs du XIX^e siècle redevient beaucoup plus présente : ses volumes sont réédités, et ses écrits sont de plus en plus discutés. Certaines de ces choses sont dues à l'évolution du contexte social, politique et culturel, mais Elena Vlădăreanu et son activité restent un point nodal important dans le domaine culturel contemporain.

Conclusion

Poète des années 2000, dramaturge, promoteur culturel, journaliste, initiateur des Prix Sofia Nădejde – Elena Vlădăreanu est l'une des écrivaines les plus dynamiques dans le champ littéraire roumain, qui est arrivé à construire ses propres enjeux par rapport aux groupes (majoritairement masculins) dans lesquels elle avait « démarré ». Elle s'est toujours positionnée avec véhémence par rapport à certaines structures, et ces dernières années, sa fronde et sa colère se sont orientées, une fois avec l'invention, avec le Prix Sofia Nădejde, d'une institution littéraire, vers un geste « fondateur », constructif, mais qui conserve le même idéal de dynamisation du champ littéraire, artistique, social. La posture de « marginale » qui se transfigure dans celle de l'« amazone » devient une figure incontournable de sa communauté sociale est visible dans toutes les actions et initiatives qu'elle prend. À chaque fois qu'Elena Vlădăreanu écrit, prend position, élève la voix, initie un projet, elle le fait pour combler une lacune – chacun de ses projets devient un geste réparateur, compensatoire (non sans esprit de revanche). Toute la

²² Interview « Premiile Sofia Nădejde: un dialog cu Elena Vlădăreanu » [« Les Prix Sofia Nădejde : entretien avec Elena Vlădăreanu »], réalisé par Teona Farmatu, publié dans *Echinox*, 13 octobre 2020, <https://revistaechinox.ro/2020/10/premiile-sofia-nadejde-2020-un-dialog-cu-elena-vladareanu/>. Consulté le 10 juin 2021.

performance artistique et sociale d'Elena Vlădăreanu répond à ses besoins de « forteresse », mais surtout à certains besoins existentiels et personnels pour valider une certaine communauté, celle des femmes écrivaines.

BIBLIOGRAPHIE

- AMOSSY, Ruth, « La double nature de l'image d'auteur », dans *Argumentation et Analyse du Discours* [en ligne], 2009, 3, <http://journals.openedition.org/aad/662>. Consulté le 10 juin 2021.
- MEIZOZ, Jérôme, « Cendrars, Houellebecq : Portrait photographique et présentation de soi », *CONTEXTES* [en ligne], 2014, 14, <http://journals.openedition.org/contextes/5908>. Consulté le 10 juin 2021.
- MEIZOZ, Jérôme, « La Littérature ' en personne '. Scène médiatique et formes d'incarnation », Paris, Slatkine [en ligne], 2016, https://www.fabula.org/atelier.php?Exposition_de_l%27auteur. Consulté le 10 juin 2021.
- VLĂDĂREANU, Elena, *bani. muncă. timp liber* [argent. travail. temps libre], București, Nemira, 2007.
- VLĂDĂREANU, Elena, *din confesiunile distinsei doamne m.* [des confessions de la distinguée madame m.], București, Colecția Carmen, 2001.
- VLĂDĂREANU, Elena, Elena & Robert, artistes et parents, à propos de travailler ensemble, reportage réalisé par Ionuț Dulămiță, publié sur le platform *Scena9*, 4 juin 2018, <https://www.scena9.ro/articole/elena-robert-artisti-si-parinti-despre-munca-impreuna>. Consulté le 10 juin 2021.
- VLĂDĂREANU, Elena, Elena Vlădăreanu et Svetlana Cârstea en dialogue avec Vasile Ernu, *Literatura la zi*, <https://www.youtube.com/watch?v=3wMyvbZ1Mx4>. Consulté le 10 juin 2021.
- VLĂDĂREANU, Elena, *Europa. Zece cântece funerare* [L'Europe. Dix chants funèbres]. Édition revue, commentée et ajoutée, București, Tracus Arte, 2018.
- VLĂDĂREANU, Elena, Interview « Premiile Sofia Nădejde : un dialog cu Elena Vlădăreanu » [« Les Prix Sofia Nădejde : entretien avec Elena Vlădăreanu »], réalisé par Teona Farmatu, publié dans *Echinox*, 13 octobre 2020, <https://revistaechinox.ro/2020/10/premiile-sofia-nadejde-2020-un-dialog-cu-elena-vladareanu/>. Consulté le 10 juin 2021.
- VLĂDĂREANU, Elena, Interview avec un cristian, publié sur un blog littéraire, 2010, <https://miculftiriadi.wordpress.com/2010/01/23/interviu-cu-elena-vladareanu-in-curand-pe-hartie/>. Consulté le 10 juin 2021.
- VLĂDĂREANU, Elena, Interview publié sur *Bookhub*, 27 novembre 2018, <https://bookhub.ro/premiile-sofia-nadejde-pentru-literatura-scrisa-de-femei-editia-i/>. Consulté le 10 juin 2021.
- VLĂDĂREANU, Elena, Interview publié sur le platform *Scena9*, 26 novembre 2018, <https://www.scena9.ro/articole/premiile-sofia-nadejde-pentru-literatura-scrisa-de-femei-accesat-in-data-de-10.06.2021>. Consulté le 10 juin 2021.
- VLĂDĂREANU, Elena, *minunata lume Disney*, [le merveilleux monde Disney], București, Nemira, 2019.
- VLĂDĂREANU, Elena, *Non stress test*, București, Casa de pariuri literare, 2016.
- VLĂDĂREANU, Elena, *Pagini* [Pages], București, Vinea, 2003.
- VLĂDĂREANU, Elena, Questionnaire publié sur la plateforme *biblioteca de poezie*, coordonné par un cristian, 2009, <https://bibliotecadepoezie.wordpress.com/2009/11/15/elena-vladareanu-un-cestionar-i/>. Consulté le 10.04.202
- VLĂDĂREANU, Elena, *spațiu privat. A handbook*, [espace privé. A handbook], avec 33 illustrations de Dan Perjovschi, București, Cartea Românească, 2009.
- VRYPAGHT, David, « Quand un conflit esthétique est aussi un combat des corps », *CONTEXTES* [en ligne], 2015, <http://journals.openedition.org/contextes/6017>. Consulté le 10 juin 2021.

AN “AMAZON” IN THE ROMANIAN LITERARY FIELD: POSTURE AND
AUTHORIAL SCENOGRAPHY IN ELENA VLĂDĂREANU’S WORK
(Abstract)

The recent years have been marked by numerous discussions on literary postures within the socio-literary field. Starting from the theories proposed by Jérôme Meizoz, the article aims to explore the application of posture studies in the Romanian literary field and proposes a case study on Elena Vlădăreanu’s work. Following the direction in studies about authorial scenography, the work analyzes the poet’s relationship with different literary groups active since the early 2000s, the position of marginality produced in both public and poetic discourse, the body theme in her poetry, the foundation of the “Sofia Nădejde” Literary Prizes for women’s literature and their place in Elena Vlădăreanu’s postural profile. The paper focuses on some of the most important public positions and volumes published by the author to show the relevance of a position of “amazon” in the Romanian literary field. Finally, the article emphasizes the role of the poet in creating a community and making women writers more visible.

Keywords: posture, literary scenography, Elena Vlădăreanu, Romanian poetry, women writers.

O „AMAZOANĂ” ÎN CÂMPUL LITERAR ROMÂNESC: POSTURĂ ȘI
SCENOGRAFIE AUCTORIALĂ LA ELENA VLĂDĂREANU
(Rezumat)

În ultimii ani, discuțiile despre postură au devenit din ce în ce mai prezente în câmpul sociologiei literare. Plecând de la teoriile lui Jérôme Meizoz, articolul are ca miză explorarea aplicabilității studiilor posturale în câmpul literar românesc și propunerea unui studiu de caz asupra Elenei Vlădăreanu. Răspunzând direcției de cercetare din zona scenografiei literare, lucrarea analizează raportul poetei față de diferite grupări literare de la începutul anilor 2000, construirea posturii marginalității atât în discursul public, cât și în cel poetic, tema corporalității în poezie, instituirea premiilor „Sofia Nădejde” pentru literatură scrisă de femei și locul lor în profilul postural al Elenei Vlădăreanu. Articolul focalizează asupra câtorva din cele mai importante poziționări publice și volume publicate de autoare, cu scopul de a arăta relevanța unei posturi de „amazoane” în câmpul literar românesc. În final, se evidențiază rolul poetei în crearea unei comunități și conferirea unei mai mari vizibilități scriitoarelor femei.

Cuvinte-cheie: postură, scenografie literară, Elena Vlădăreanu, poezie românească, scriitoare.